

84(H^{de}pa)

S22

NATHALIE SARRAUTE

Les Fruits
d'Or

NATHALIE SARRAUTE

84.49
522

Les Fruits d'Or

58964
04
79685

1495284
21



nrf

Оренбургская областная
библиотека им. Н. К. Крупской
ИНОСТРАННЫЙ ОТДЕЛ

GALLIMARD

~~ВЕСОЮСНАЯ
ГОС. БИБЛИОТ-КА
ИНОСТРАННОЙ ЛИТЕРАТУРЫ~~

✓

— Oh écoute, tu es terrible, tu pourrais faire un effort... j'étais horriblement gênée...

— Gênée? Qu'est-ce que tu vas encore chercher? Pourquoi gênée, mon Dieu?

— C'était terrible quand il a sorti cette carte postale... la reproduction... Si tu avais vu avec quel air tu l'as prise... Tu me l'as passée sans la regarder, tu as à peine jeté un regard... Il avait l'air ulcéré...

— Ulcéré... voyez-vous ça... Il était ulcéré parce que je ne me suis pas extasié comme ils font tous, parce que je ne me suis pas prosterné...

Face contre terre au même moment, extases, chœurs, bêlements... merveilleux synchronisme... ils sont étonnants... la main

enfoncée dans l'ouverture du veston sort... mais il aurait fallu être satisfait comme le médecin qui hésitait encore et qui voit surgir à point nommé le petit bouton, la légère éruption, il aurait fallu se réjouir quand il a sorti cela de la poche intérieure de son veston, là, tout contre son cœur, et l'a tendu, l'œil gourmand, savourant l'effet... Vous avez vu ça... ce Courbet... Admirable. Regardez...

— C'était drôle. Il est tordant. Tu sais que c'est exactement la même reproduction qu'ils ont tous chez eux, qu'ils portent tous sur eux en ce moment...

Epinglée au mur sur le papier gris à grosses fleurs roses au-dessus du bureau pour capter l'inspiration, glissée dans la rainure entre l'encadrement et la glace au-dessus de la cheminée, tout à coup... miracle... la même... Et leur air... cet air qu'ils ont... Pudique. Fier. Ma trouvaille. Ma création. Mon petit trésor secret. Ne me quitte jamais. Mais tenez, à vous, vous en êtes digne... à vous je peux sans crainte : pas de pro-

fanation, aucune souillure. Avec vous, tenez, je partage. Un don. Mon bien le plus précieux...

Une grosse tête aux yeux protubérants se balance, les lèvres épaisses s'avancent... la voix baisse, le respect l'écrase... Courbet. Il n'y a que lui. Le plus grand. Moi je le dis. Moi je ne crains pas de le dire : c'est le plus grand génie. Shakespeare et lui. Moi je le dis toujours : Shakespeare et Courbet.

— Et tu crois — sa voix monte — tu crois que je vais me laisser embrigader ? Mais je m'en moque complètement qu'il soit froissé. Je n'aime pas qu'on me fasse marcher. Qu'on me prenne pour un idiot.

— Là je ne te comprends pas. Je n'ai jamais pu comprendre que tu prennes ça tellement à cœur, des choses comme ça. Moi j'ai si peur. Avec lui surtout. Mais même avec n'importe qui. Je t'assure, je ne sais pas où me mettre. Il me semble toujours...

— Oui, ça m'a amusé de te voir... Cet air de componction, de révérence avec lequel tu

t'es inclinée. Comme devant le Saint Sacrement... Ta voix... Oh oui... c'est beau... C'est où ? Dans quel musée ? Ah oui... C'est admirable... Tu m'amuses... Tu ne regardais rien.

— Non, rien. Mais je suis polie. Je le serais peut-être moins si toi... Mais ça me gêne trop, je ne peux pas...

— Eh bien, figure-toi, je trouve que tu n'es pas chic pour lui, tu as tort. Moi, figure-toi, je n'ai pas ce mépris...

— Du mépris ? Mais tu es fou...

— Oui, parfaitement. Du mépris. Il faut ménager ce pauvre petit. Son snobisme lui fait si mal... sa moutonnerie... Ne pas toucher, c'est douloureux. Ne pas remarquer, c'est trop honteux. Il est si fragile, c'est si dangereux... Tu te conduis comme avec les fous. Tout le monde, d'ailleurs, avec lui joue cette comédie. Vous me faites tous penser à cette pièce de Pirandello où les infirmiers jouaient le rôle de courtisans. Chaque mot de lui — et il faut se pâmer. Chaque jugement — le plus inepte — et on acquiesce les yeux baissés. Son œil nous scrute, il guette la contra-

diction... il ne peut pas la supporter. Toute tentative de révolte est matée aussitôt par vous tous... Tous comme toi : Ça m'a fait mal... J'ai eu chaud... Eh bien moi, je n'ai pas chaud. Ce sont des choses avec lesquelles je n'aime pas jouer. Et ce n'est pas Courbet. Il ne s'agit pas de ça. J'ai essayé de les voir, les fameux Courbet, j'y suis allé à l'heure du déjeuner pour ne rencontrer personne. Regarder un peu à tête reposée. Eh bien, pas de chance. Impossible d'échapper... Sur l'escalier... Je montais l'escalier et il le descendait, le petit Dulud, tu sais, celui qui écrit ces articles ineptes... il se trompe à tous les coups... Il a agité son doigt... Ah vous allez voir ça... Quelle exposition, hein ? Ah, vous c'est la première fois ? Vous verrez. Tout est de premier ordre. C'est admirable. Étonnant. Mais surtout, je vous recommande... dans la petite salle du fond... une toute petite toile... en bas à gauche... Ça, c'était sa petite découverte à lui, sa distinction... Une tête de chien. Vous verrez. Je ne vous dis que ça...

— Mais ils aiment ça pour de bon... je

t'assure. Ils ont envie de partager... je trouve ça plutôt touchant.

— Oui, je la connais, cette envie, ce besoin de mettre en commun. Oui c'est très beau, ça, c'est très bien. Mais le petit Dulud, tu veux rire...

On se reconnaît du premier coup. On est, n'est-ce pas, entre gens du même monde. Mêmes clubs fermés, mêmes cercles. Mêmes faiseurs et fournisseurs. Même fleur à la boutonnière, mêmes guêtres et gilet de satin, même monocle à l'œil. Mais là, ce petit détail, ce signe d'élégance à peine perceptible... la petite note hardie et discrète... gage du goût le plus rare... oh ce n'est rien... une bagatelle... mais à vous, tout à fait entre nous... allez-y, vous pouvez de ma part... mais pas du tout, je vous en prie... là-bas, au fond de la salle à gauche... Personne ne la remarque, mais je vous la recommande. Tout à fait exquise, vous m'en direz des nouvelles : une tête de chien.

— La tête de chien. L'avez-vous vue ? —

Конец ознакомительного фрагмента

Уважаемый читатель!

Размещение полного текста данного произведения
невозможно в связи с ограничениями по IV части ГК
РФ

Эту книгу вы можете прочитать
в Оренбургской областной универсальной
научной библиотеке им. Н.К. Крупской
по адресу: г. Оренбург,
ул. Советская 20 тел.: для справок: (3532) 61-60-30